

LES
TABLEAUX D'ALBERT DURER

AU MUSÉE DE LYON

— SUITE I —

En 1526, deux ans avant sa mort, Dürer peignait à Nuremberg le portrait « d'un certain Johann Kleberger », dit M. L. Viardot dans ses *Musées d'Allemagne et de Russie* (1844, p. 198), — qui n'est autre que notre populaire *Homme de la Roche*.

Il n'est pas un gamin — si j'étais mon confrère Puits-Pelu, je dirais, pas « un gône » de Lyon — qui ne connaisse de vue la statue du « Bon Allemand » dressée sous sa voûte de roche et de vigne vierge, au milieu du quai de Pierre-Scise, l'ancien quai Bourgneuf.

Je ne raconterai pas, à propos d'Albert Dürer, l'histoire de son modèle, qui fut probablement son ami, — car né en 1485, Jean Cleberger n'avait que quinze ans de moins que le peintre, — mais je résumerai brièvement ce que tout le monde sait, pour les particuliers qui l'ignorent.

Issu d'une noble famille de Nuremberg, peu favorisée de la fortune, Jean Kleberger, ou Cleberger, ou Cleberg, se livra avec intelligence et succès au commerce, et y amassa une très grosse fortune, qui lui permit de prêter de l'argent aux têtes couronnées et besogneuses du seizième siècle, entre autres à François I^e, qui

¹ Voir la *Revue Lyonnaise*, t. IV, p. 241.